Jean-Paul Simard

UN GRAND AMOUR M'ATTEND ...

De quoi avons-nous peur, de la mort ? J'ai connu, dans ma vie, deux personnes qui n'avaient vraiment pas peur de la mort. Elles sont mortes dans la plus grande sérénité, comme la flamme d'une bougie qui s'éteint en douceur dans une sorte d'assoupissement. Pour la plupart d'entre nous, cependant, la mort demeure quelque chose qui effraie.

Prendre conscience de son état mortel est une chose, sentir la mort venir à soi est une toute autre chose. Comme le disait cette jeune femme porteuse du diagnostic du cancer : « Mon médecin me dit parfois, et il n'y a pas que lui, que de toute manière je peux me faire renverser par une voiture et mourir demain sur un trottoir. Ce qui est vrai, cela arrive. Le problème, cependant, quand on a un cancer comme moi, c'est que je ne suis plus sur le trottoir. Je suis au milieu de la route et je vois la voiture qui va me renverser me foncer dessus. Ça fait tout de même une différence. »

Existe-t-il des motivations à la mort ? Je veux dire des raisons raisonnables de l'accepter ? Certes, on peut envisager la mort de façon rationnelle en disant qu'elle est la fin normale du cycle de la vie. Dans la sagesse orientale, par exemple, la mort fait partie de l'art de vivre. Mais dans la pensée chrétienne, la mort est ce qui ouvre la porte à une autre vie sans fin, vécue dans un bonheur infini. Nous ne sommes pas immortels, mais nous sommes éternels.

« Jetez-vous dans les bras du Dieu d'amour, il ne pourra vous résister. »

Ce n'est pas la même chose de vivre dans la perspective d'une vie qui va un jour s'abîmer dans le néant et d'une vie qui va s'ouvrir sur un horizon infini d'espérance. Un grand humoriste québécois disait dans une interview, un mois avant de mourir du cancer : « Si j'avais eu la foi plus tôt, ç'aurait été beaucoup plus facile. » Ainsi notre vie doit-elle être rattachée à des espérances à long terme capables de soutenir notre existence jusqu'à la fin. On dit que le célèbre François d'Assise se motivait ainsi : « Si grand est le bien que j'aperçois que toute peine m'est un plaisir. » Nous avons tous, au cœur de notre être, enracinée au plus profond de notre âme, la certitude d'être éternels. Nous nourrissons inconsciemment l'espoir de l'immortalité, de la vie après la mort. Dans ces conditions, on peut facilement comprendre comment la conscience de l'éternité peut aider à assumer non seulement les tâches quotidiennes de l'existence et les épreuves de la vie, mais plus encore le passage ultime de la fin.

De ce point de vue, nous pourrions concevoir notre destin un peu comme dans l'histoire légendaire de cet oiseau venu de nulle part qui entre dans la maison par une fenêtre entrouverte, bat de l'aile quelques instants, puis cherche une issue pour repartir par une autre fenêtre, avant de se perdre dans la nuit. Pour nous chrétiens, nous savons bien que nous ne disparaissons pas dans la nuit des temps, mais dans la lumière de la résurrection. Cette lumière est générée par la foi qui nous donne le meilleur éclairage sur notre fin dernière.

Or, que nous promet la foi ? Dans sa première lettre aux Thessaloniciens, le grand Apôtre nous rassure : « Frères, nous ne voulons pas vous laisser dans l'ignorance au sujet de ceux qui se sont endormis dans la mort ; il ne faut pas que vous soyez abattus comme les autres, qui n'ont pas d'espérance. Jésus, nous le croyons, est mort et ressuscité ; de même, nous le croyons, ceux qui se sont endormis, Dieu, à cause de Jésus, les emmènera avec son Fils » (4, 13-18). L'enseignement de Paul sur notre fin dernière s'enrichit de cette autre parole débordante de consolation : « J'estime que les souffrances du temps présent ne sauraient être comparées à la gloire à venir qui sera révélée pour nous » (Rm 8,18).

C'est ainsi que notre foi, qui se fonde sur la résurrection de Jésus, peut, à l'approche de la mort, nous faire passer du désespoir à l'espérance. La mort peut nous attrister, mais elle nous rappelle que le Dieu qui nous attend au terme de notre voyage est Amour. Ce qui faisait dire à saint Jean de la Croix, au seuil de son trépas : « Un grand amour m'attend ! ». D'où la consigne en ce moment ultime de notre vie pourrait être : « Jetez-vous dans les bras du Dieu d'amour, il ne pourra vous résister. »